

**Concours d'accès en 3<sup>ème</sup> année  
Programme Grande Ecole  
Session de Juillet 2016  
Epreuve de Français - Durée : 3 heures**

---

**Travail à faire**

1. Faites la synthèse de ces deux documents.
2. Donnez un titre à la synthèse.

**Document 1 : Pourquoi le prix des transferts explose**

---

Depuis vingt ans, le montant des transferts de joueurs de football a explosé : il s'élevait à 3 milliards 600 millions d'euros en 2014. Selon la FIFA, près de 30% de l'argent des transferts iraient dans d'autres poches que dans celles des joueurs : agents, conseillers ou fonds de pension.

Alors que va bientôt débuter en France l'Euro de football, "Secrets d'info" enquête sur les coulisses du "foot business". L'argent coule à flots mais est en grande partie détourné comme en témoigne l'ancien agent de joueur, Patrick Mendelewitsch : "Soit le prix du transfert inclut une rétro-commission, ce qui est le cas le plus fréquent, soit il est accompagné d'un véritable micmac du type 'acquisition des droits à l'image'. J'ai constaté que 90 % des transferts étaient pipés". L'argent des pots de vin passe ensuite discrètement par les paradis fiscaux.

Il n'y a pas de prix officiel pour un joueur, ce qui permet toutes les dérives, explique Grigory Schneider, journaliste à Libération : "C'est une valeur à la Loulou". La valeur d'un joueur, c'est le prix de revente espéré. Par exemple : j'achète un gars un million pour le revendre cinq, donc je vais faire une super bascule. En fait, le mec est un tocard, je vais le revendre zéro, mais le million a volé. C'est un terrain très précieux pour le blanchiment, quasi miraculeux." Le blanchiment consiste donc à recycler de l'argent illégal dans un circuit légal. En l'occurrence : les transferts de joueurs.

C'est un contrôle très limité, sans réelle traçabilité des flux financiers. Le football devient ainsi un "terrain de jeu" potentiel pour toute sorte de trafics. Comme a pu le constater dans ses dossiers, il y a quelques années, l'ancien juge Eric Halphen : "Les filières bancaires utilisées dans la corruption du BTP, le trafic d'armes ou de stupéfiant étaient aussi employées dans bon nombre de transferts sportifs. Avec des filières en Suisse, au Luxembourg, au Liechtenstein, en Allemagne, Autriche, et évidemment dans certains paradis fiscaux. On y retrouvait les mêmes personnes."

Et désormais, ce sont les fonds spéculatifs qui investissent les terrains de football, car les banques ne prêtent plus à des clubs financièrement sur la corde raide. D'où l'inquiétude du président de la commission juridique de la Ligue de football, André Soulier : "Nous devons savoir d'où vient cet argent. Qui sont les investisseurs ? Qui sont les actionnaires ? Les Chinois ont trouvé la formule adéquate : 'Ce qui est important, c'est ce qu'il y a derrière le rideau'. Ce qu'on appelle les ombres chinoises. Et en ce moment, nous avons beaucoup trop d'ombres chinoises."

Certains fonds achètent des joueurs comme on achète des actions, puis les revendent pour gagner toujours plus, s'inquiète le spécialiste de la financiarisation du foot, Pippo Russo : "Nous n'avons plus de liberté de concurrence entre joueurs. La raison sportive passe derrière la raison économique, financière. Le joueur devient un produit financier, il est important qu'il circule et qu'il se valorise."

Source : France Info 03/06/2016

## Document 2: Dopage : Maria Sharapova, dernière « victime » de l'épidémie de meldonium

Source : Le Monde 08/03/2016

---

Maria Sharapova avait convoqué les médias dans un hôtel du centre de Los Angeles, lundi 7 mars, pour une « annonce importante ». Ses supporters redoutaient que la joueuse de tennis russe ne fasse savoir qu'elle se retirait des courts, à 28 ans. « L'annonce importante » les aura encore plus attristés : l'ancienne numéro 1 mondiale a révélé qu'elle avait fait l'objet d'un contrôle antidopage positif lors de l'Open d'Australie, le 26 janvier, dont le résultat lui a été notifié le 2 mars.

« Depuis dix ans, je prends un médicament qui s'appelle "mildronate", sur prescription de mon médecin de famille, a expliqué Maria Sharapova, le visage fermé. Pendant dix ans, ce médicament n'était pas sur la liste des produits interdits par l'Agence mondiale antidopage (AMA), et je l'ai donc pris de manière légale ces dix dernières années. Mais le règlement a changé le 1er janvier, et ce médicament est devenu un produit interdit, ce que je ne savais pas. »

La championne russe avait pourtant réagi, à la fin de décembre, comme des milliers de sportifs, un e-mail de l'AMA indiquant que le mildronate appartenait, à partir de 2016, à la liste des substances interdites. Elle a omis de cliquer sur le lien contenu dans le courrier électronique. « Je suis pleinement responsable, a-t-elle admis. Je n'ai pas consulté la liste pour voir si ce médicament allait figurer sur la liste des produits interdits. Je suis responsable de ce que j'ingère, je me targue depuis mon plus jeune âge d'être très professionnelle, mais j'ai fait une énorme erreur. »

Le mildronate, également appelé "meldonium", lui était prescrit depuis 2006, a-t-elle expliqué, pour « traiter plusieurs problèmes de santé qu'[elle avait] en 2006. J'étais souvent malade. J'avais la grippe, des électrocardiogrammes irréguliers, et des signes de diabète, sachant qu'il y avait des antécédents de diabète dans la famille. » Ce n'est sans doute pas pour du diabète que le médicament lui avait été prescrit en 2006, puisque la première étude établissant un effet du meldonium sur le diabète date seulement de 2009. Une expérimentation clinique sur des rats montre alors que le meldonium pouvait « être bénéfique aux patients diabétiques souffrant de problèmes cardiovasculaires ».

Principalement utilisé dans la prévention des infarctus, le meldonium est classé parmi les hormones et modulateurs métaboliques (groupe S4) depuis le

1er janvier 2016. L'AMA s'est rendu compte que ce produit était fréquemment utilisé par les sportifs à la faveur de tests effectués en 2015 par l'Institut de biochimie et le Centre de recherche préventive sur le dopage de Cologne. Des études qui avaient révélé la présence de meldonium « dans 2,2 % des 8 320 échantillons urinaires aléatoirement prélevés lors de contrôles antidopage chez des sportifs professionnels », explique Pierre-Jean Vazel, entraîneur d'athlétisme et spécialiste des questions de dopage, sur son blog Plus vite, plus haut, plus fort, hébergé par Le Monde.fr.

« Les sports de force étaient surreprésentés (67 %), devant les sports d'endurance (25 %), poursuit Pierre-Jean Vazel. L'université allemande avait relevé dans la littérature scientifique deux publications montrant des effets positifs sur les performances des sportifs par « une augmentation de l'endurance, de la récupération, de la protection contre le stress et une amélioration des activations des fonctions du système nerveux central » ».